

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 16 (1966)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Essai sur la genèse de la civilisation scientifique actuelle avec une histoire de l'anatomie du cerveau [Georges de Morsier]

**Autor:** Martin, Paul-Edmond

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

raum dessen, was der Mensch, das von Natur und von seiner eigenen Geschichte ebenso bedingte wie der Möglichkeit nach zugleich freie Wesen, aus sich selber macht, und die das unermeßliche Feld seiner Orientierung in der Geschichte ist, entschwindet gleichsam für diesen totalen gnostischen Historismus. Denn der Unbegriff einer absoluten Geschichtlichkeit ist letztlich identisch mit Geschichtslosigkeit.

Wohl ist es die Aporie der Geschichtswissenschaft (wie aller Wissenschaften), daß ihr jedes in sich abgeschlossene Erkennen und ganzheitliche Sinndeuten der Phänomene verwehrt ist. Ohne diese Aporie wäre die Geschichtswissenschaft eine blosse Technik des Registrierens und würde das Postulat wissenschaftlicher Wahrheitsvergewisserung nicht auch für sie gelten. Gerade die Erfahrung dieser Aporie im Vollzug des wissenschaftlichen Erkennens selber (und nur in diesem Vollzug) aber ermöglicht erst und provoziert zugleich die Freiheit sehenden und verantwortlichen Handelns.

Das war die Einsicht Max Webers, des Soziologen und Universalhistorikers, der als erster unter strikter Trennung von unerlässlicher und immer weiter fragender wissenschaftlicher Tatsachenerforschung und stets wertbezogenem Handeln die Geschichtswissenschaft unter das Postulat der neuzeitlichen, von jeder Sinndeutung und Wertung abstrahierenden Wissenschaftlichkeit stellte. Was sich aus dieser Einsicht für ihn ergab, das war: daß wir den — wissenschaftlich nicht erkennbaren — «Sinn» des geschichtlichen Geschehens «selbst zu schaffen imstande sein müßten», womit zugleich auch die Frage nach der Geschichte als Element der Zukunft eine ethisch verbindliche Antwort findet. Max Webers Name freilich ist — und wohl nicht zufällig — in keinem der drei Vorträge erwähnt.

Nicht in der neo-gnostischen, existenz-ontologischen Ummünzung einer in der Glaubenslehre Jesu selber gar nicht enthaltenen eschatologischen Ontologie, sondern in der in ihr beschlossenen, allein Gott verbundenen Freiheit des Menschen gegenüber der Welt und sich selbst, die auch seine freie und tätig versuchende wissenschaftliche Orientierung in den beiden Sphären seines Daseins: der Natur und der Geschichte, ermöglicht, scheint erst die Frage nach der Geschichte als Element der Zukunft überhaupt gerechtfertigt zu sein. In diesem Gegensinn weiter über sie nachzudenken, fordert die Lektüre der drei Vorträge alle von ihr Beunruhigten: Historiker und Philosophen und zumal die Theologen ebenso ungewollt wie nachdrücklichst auf.

Basel

Kurt Rossmann

GEORGES DE MORSIER, *Essai sur la genèse de la civilisation scientifique actuelle avec une histoire de l'anatomie du cerveau*. Genève, Georg et Paris, Buchet-Chastel, 1965. In-8°, 171 p.

Il peut paraître étrange qu'un livre dont l'auteur est un neurologue et le sujet utilisant essentiellement les sciences biologiques, puisse intéresser les historiens. Pourtant le problème qu'il étudie ne saurait les laisser indifférents.

Il s'agit en effet «des causes de la civilisation scientifique actuelle». Ajoutons que son auteur fait un large usage de la documentation historique et qu'il met à la disposition des sciences morales des données multiples.

Prenons pour exemple ce qu'il dit de la civilisation néolithique «causée par une mutation du cerveau humain». Cette civilisation se manifeste tout d'abord en Asie Occidentale 6000 ans avant notre ère dans la région qui s'étend de la Palestine à la Syrie et à la Circassie. Elle apparaît ensuite en Turquie, en Irak, et jusqu'à la mer Caspienne et au Turkestan, enfin en Grèce. Exposant plus outre, encore, cette progression, M. de Morsier rappelle les acquisitions dues à cette civilisation, notamment l'écriture. Il a fallu un millier d'années pour que la première civilisation historique apparaisse, celle des Summériens. Arrêt après un millier d'années, plus de changement durant 4000 ans.

La civilisation dont M. de Morsier a fait le sujet de ses longues recherches est celle de l'apparition de la science moderne. La plupart des auteurs sont d'accord pour admettre à ce moment un changement considérable qui se situe de 1450 à 1550. Mais l'intérêt du débat ouvert par M. de Morsier réside dans le fait qu'il cherche à déterminer la cause de ce changement dont les résultats continuent avec une acuité en augmentation jusqu'à nous. M. de Morsier commence par citer les opinions proposées, notamment dans les ouvrages récents. Quant à lui, il prendra un parti sans doute hardi, celui de prendre comme critère «l'anatomie du cerveau».

La première partie de ses démonstrations est celle de «L'Histoire de l'anatomie du cerveau», la deuxième «L'apparition de la science moderne», la troisième «Le développement et l'évolution du cerveau». C'est la seconde partie qui apporte aux historiens tout d'abord un champ nouveau d'investigations, puis, un domaine évidemment encore peu exploré. C'est ici que M. de Morsier rencontre le premier auteur et même le seul qui ait abordé l'étude des causes de la civilisation scientifique moderne. C'est Alphonse de Candolle qui publie en 1873 son *Histoire de la Science et des Savants depuis deux siècles* (Genève et Bâle, 2<sup>e</sup> édition, 1885). Alphonse de Candolle a pris comme critère les opinions des corps savants, soit les distinctions dont les savants ont été l'objet de la part des Académies (membres associés et correspondants, etc.). M. de Morsier, lui, dresse une liste de 301 hommes de science en se basant pour chacun d'eux sur l'importance de leurs découvertes ou de leurs inventions. Il s'attache à fixer pour eux le lieu de naissance, la situation sociale de la famille, la religion, les données biologiques. Son but est d'assembler un nombre considérable de faits qui permettraient de découvrir dans la structure, les fonctions et l'évolution du cerveau, le changement qui s'est produit dans la civilisation actuelle. Il rapproche l'anatomie cérébrale de l'histoire, seule méthode qui «permettra d'approcher de la solution».

Il ne nous est pas possible de le suivre dans sa troisième partie, étant donné notre incompétence. Mais nous devons reconnaître la conscience avec

laquelle il a mené son enquête et l'érudition dont il fait preuve. Son livre est un recueil de pièces dont un grand nombre pourront servir à l'histoire. Quant à ses conclusions, elles rejoignent celles de Lévy-Strauss, de Teilhard de Chardin et de Pareto : «La science moderne est née d'un nombre exceptionnel de mutations évolutives survenues presque simultanément dans une région délimitée de l'Europe centrale et occidentale». La cause doit être «recherchée dans la structure, les fonctions et l'évolution du cerveau».

Genève

*Paul-Edmond Martin*

*Festschrift Karl Siegfried Bader. Rechtsgeschichte, Rechtssprache, Rechtsarchäologie, rechtliche Volkskunde.* Hg. von FERDINAND ELSENER und W. H. RUOFF. Zürich, Schultheß & Co.; Köln-Graz, Böhlau-Verlag, 1965. XIV, 557 S., 13 Abb.

Zum sechzigsten Geburtstag eines der wohl bedeutendsten, in unserem Lande wirkenden, Rechtshistorikers, des Zürcher Ordinarius für Rechtsgeschichte und Strafrecht, Prof. Dr. KARL SIEGFRIED BADER, ist eine Festschrift erschienen, die dank ihrem Reichtum und ihrer Vielfalt vom schönsten ist, das es in dieser Art gibt. Die außergewöhnliche Vielseitigkeit des Jubilaren, für die u.a. die gewaltige Bibliographie zeugt, welche CLAUDIO SOLIVA zusammengetragen hat, wäre noch mehr zum Ausdruck gekommen, wenn auch die strafrechtliche, insbesondere kriminalistische Sparte aus dem Wirkungsbereich von Prof. Bader etwas mehr berücksichtigt worden wäre. Die Herausgeber der Festschrift haben jedoch offenbar bewußt nur solche Beiträge gesammelt, die die Rechtsgeschichte, Rechtssprache, Rechtsarchäologie und die rechtliche Volkskunde, wobei auch noch die Geschichte und die Kunstgeschichte zu erwähnen wären, betrafen. Die Festschrift hat dadurch zweifellos an Einheitlichkeit gewonnen, was gerade bei Festgaben eher selten ist. Entsprechend diesem begrüßenswerten Bestreben nach Ordnung hätte man jedoch auch erwartet, daß die Beiträge nicht nach der alphabetischen Reihenfolge der Autorennamen, sondern nach der behandelten Materie eingereiht worden wären.

Unter dem Gesamtbegriff *Rechtsarchäologie* wären vier Aufsätze zu nennen, derjenige von HERMANN BALTL über den «vierköpfigen Stein», d.h. den Pranger und im speziellen den Pranger von Gratwein (im Salzkammergut), derjenige von ADALBERT ERLER über das Brandmarken im Antlitz, derjenige von GOTTFRIED BÖSCH über sieben Luzerner Richter- und Zeremonialschwerter und derjenige von CHRISTIAN ALTGRAF ZU SALM über das, in Händen des Fürstenhauses von Fürstenberg befindliche, Marschallschwert des Straßburger Fürstbistums.

Das ureigenste Forschungsgebiet des Jubilaren, das Dorf, ist Gegenstand des *volkskundlichen* Beitrages von KARL-S. KRAMER. Der Verfasser untersucht die Ausdrucksformen des Gemeinschaftssinnes in bestimmten Dörfern des würzburgisch-coburgischen Gebiets einerseits und des Raumes Ansbach-